LA PRESSE

Dans l'atelier de… Andréanne Abbondanza-Bergeron

Inspirée par la pandémie

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Andréanne Abbondanza-Bergeron dans son atelier

La pandémie nous a tous changés, d'une manière ou d'une autre. L'artiste montréalaise Andréanne Abbondanza-Bergeron n'y a pas échappé. Nous l'avons rencontrée dans son atelier de Saint-Henri et à la galerie FOFA de Concordia où elle expose entre autres, jusqu'à vendredi prochain, son impressionnante installation *Lacuna*, née de ses états d'esprit durant le confinement.

Publié le 30 oct. 2021

ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE

DAVID BOILY
LA PRESSE

Lacuna

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE
Lacuna, de face

D’un petit atelier peut surgir une installation monumentale. C’est le cas de *Lacuna*,

présentée par Andréanne Abbondanza-Bergeron à la galerie FOFA, dans le cadre de *Lacuna-Lacune*. Les mots « lacuna » et « lacune » renvoient au manque et à l'absence que la pandémie a provoqués. De face, l'œuvre est monstrueuse. Des vagues noires menaçantes prêtes à vous engloutir, à vous infecter. Sur le côté, une ouverture. On s'y glisse pour découvrir un refuge. « Ce que j'imaginais pendant la pandémie, c'est ça, cette pression, ce déferlement, dit-elle. En même temps, l'effet enveloppant que j'ai constaté lors de l'installation m'a surprise. »

Les autres œuvres de l'expo sont en vitrine, à l'extérieur de la galerie. Un travail photographique né d'une quête d'apaisement. « Pendant la pandémie, je marchais dans la nature et ce que je finissais par voir, je l'ai pris en photo », dit l'artiste. Sa promenade était marquée par des « ruptures esthétiques ». Des cordes marines abandonnées dans une forêt, des pneus flottant sur le lac Saint-Louis ou des morceaux de vitre d'auto en plein bois. Un constat à la Edward Burtynsky. Sur nos déviances environnementales. Sur ce qui tache notre regard quand on tombe sur des déchets en pleine nature.

PHOTO MIKE PATTEN, FOURNIE PAR L'ARTISTE

Un petit refuge sous l'installation

L'atelier

Andréanne Abbondanza-Bergeron a encore des cicatrices sur les bras à force d'avoir manipulé ces lanières d'acier satiné qu'on appelle du feuillard et qui servent d'ordinaire à ceinturer des produits sur des palettes. Avec ses deux assistants, elle a mis deux semaines et demie à fixer et à suspendre, au moyen de 880 fils, les quelque 750 lb de métal de *Lacuna*. L'effet d'oscillation est fort réussi. « C'est du dessin dans l'espace », dit l'artiste. Les tests en atelier étaient assez intenses. « Ce matériau a une certaine souplesse, mais il faut le respecter ! Ça peut être assez méchant ! »

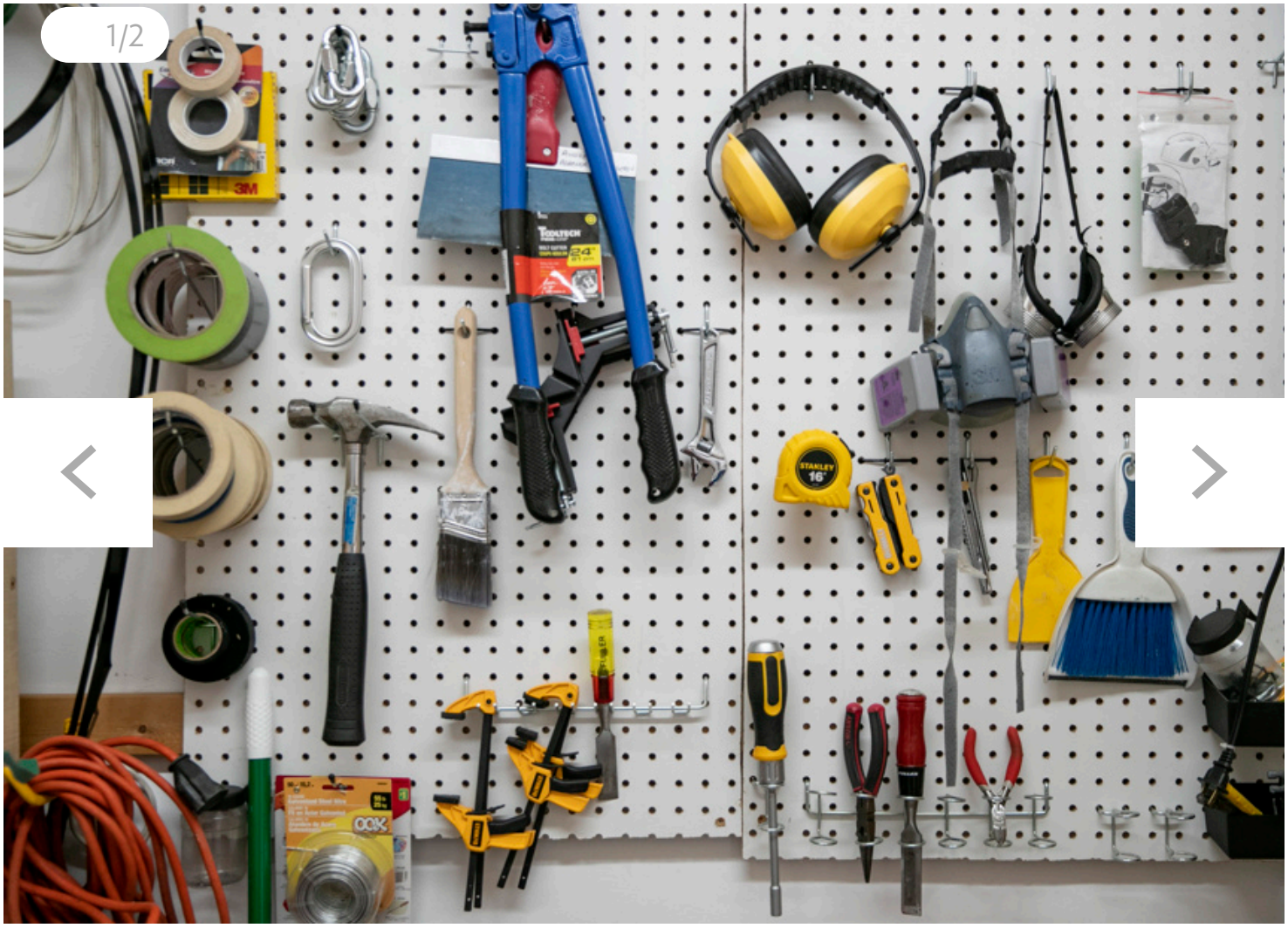


PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE
Les outils d'Andréanne Abbondanza-Bergeron

L'élaboration de *Lacuna* a d'abord été réflexive. « J'ai besoin d'espace pour penser, alors, souvent, je vide tout dans le studio ! L'atelier, c'est ma toile. » Andréanne Abbondanza-Bergeron fait des croquis préparatoires sur un rouleau de papier transparent. Elle met par écrit ses idées, des citations, ses émotions. « C'est sur le rouleau que *Lacuna* s'est formée. Ensuite, j'ai regardé si j'allais plier ou suspendre le matériel. Puis, l'œuvre s'est développée dans la salle d'expo, d'une façon que je n'imaginais pas au départ. Grâce à l'éclairage et aux jeux d'ombre. »

Des racines et des choix

PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Entanglement, 2020, jet d'encre sur papier pressé matte, 48 po x 72 po

Andréanne Abbondanza-Bergeron porte le nom de sa mère (d'origine italienne) et celui de son père. Une abondance nominale qui traduit le caractère affirmé et créatif qu'elle a depuis l'enfance. « J'étais toujours en train de construire des cabanes, de fabriquer des objets avec de l'argile, de créer des espaces avec des branches pour m'y envelopper. » Une vocation de bâtisseuse qui lui a d'abord fait choisir l'architecture avant d'opter pour la sculpture.

Avant la pandémie, l'artiste de 36 ans a souvent abordé dans ses œuvres le contrôle de l'architecture sur nos mouvements, sur nos choix. C'est, dit-elle, à cause du caractère très normé de l'architecture nord-américaine qu'elle l'a laissée pour l'art contemporain. « C'est très restrictif, dit celle qui a été, pendant quatre ans, inspectrice en bâtiment. Quand tu lis le Code de construction, il n'y a pas beaucoup

de possibilités de création. C'est très régimenté, standardisé, modulé. Il y a plus d'ouverture côté design architectural en Europe. Ici, on demande d'abord combien ça coûte. L'artiste est plus valorisé en Europe. »

Les projets

Avec la pandémie, le ralentissement de la vie a permis à Andréanne Abbondanza-Bergeron de prendre plus de temps pour réfléchir et faire avancer des projets. « Ça a créé un bris, un changement dans mon travail », dit-elle. Elle en a profité pour peaufiner et installer une œuvre d'art public sur le campus Outaouais de l'Université McGill, à Gatineau, un nouveau pavillon de médecine. « La sculpture de 9 pi est en tuyaux de cuivre. Un tuyau sort du mur avec des coudes. L'œuvre prend ensuite une forme organique, inspirée du système nerveux du cerveau. »

Parallèlement, elle poursuit son enseignement du design et de l'art contemporain au cégep Vanier et profite des derniers mois de sa bourse Claudine et Stephen Bronfman qui lui a permis d'être artiste en résidence puis chercheuse invitée à Concordia depuis 2017. Elle a déjà montré son travail à l'étranger et compte poursuivre ses démarches pour retourner en Europe. Mais il est difficile de vivre de l'art installatif. Désintéressée de l'art numérique, Andréanne Abbondanza-Bergeron veut continuer à émouvoir avec ses installations monumentales, et laisser l'amateur d'art profiter à sa manière de ses œuvres immersives. « L'effet de présence dans l'espace et à l'intérieur de mes œuvres est encore au centre de mon travail », dit-elle.

Galerie photo

Quelques réalisations de l'artiste

1/7

PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Limites perméables – Permeable Boundaries est une installation cinétique présentée en 2018 à la Galerie Sans Nom de Monctor inspiré Andréanne Abbondanza-Bergeron pour son œuvre *Insuffler*.

© La Presse Inc. Tous droits réservés.

LE DEVOIR

L’espace et son double

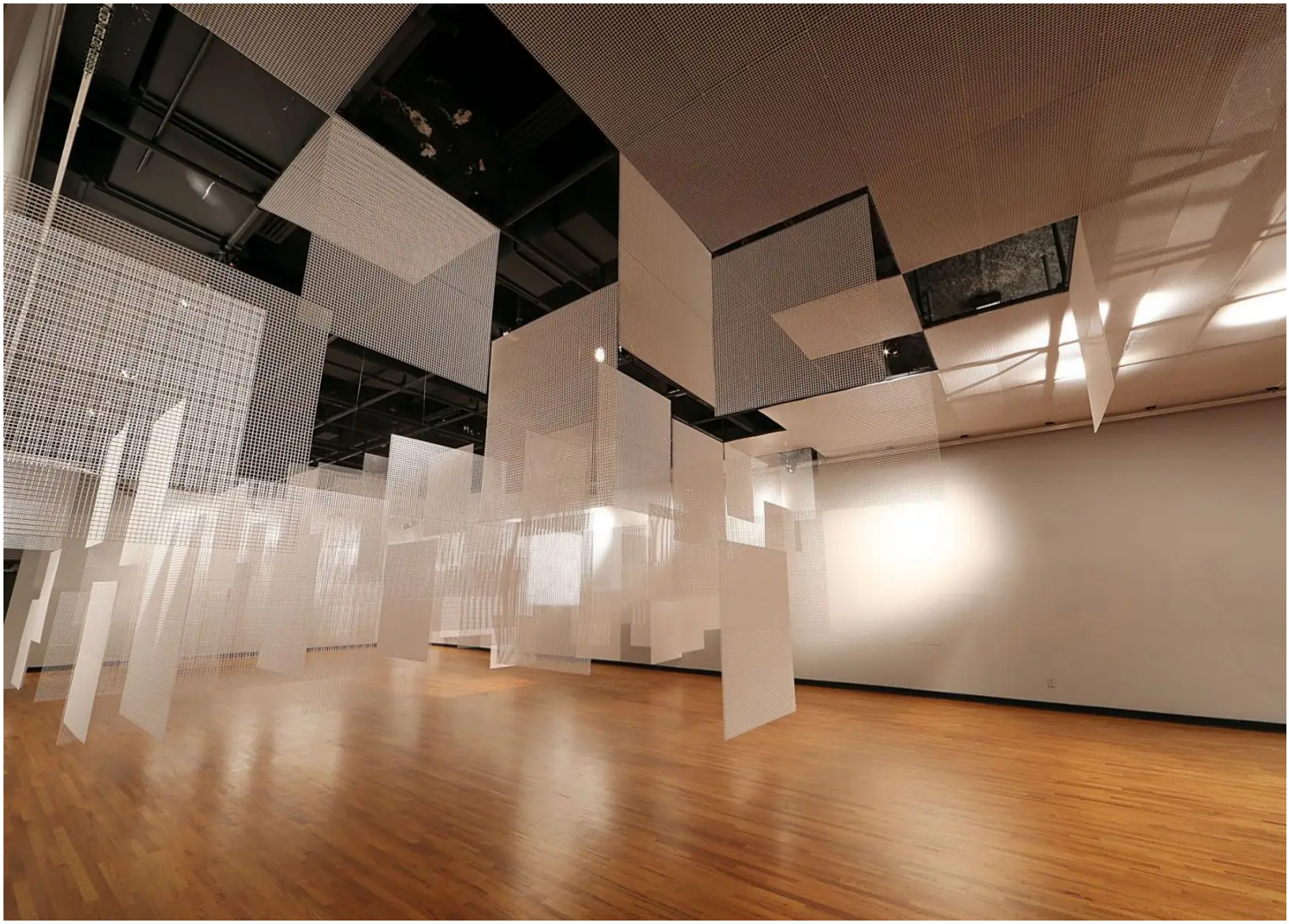


Photo: Andréanne Abbondanza-Bergeron En dédoublant la structure du plafond, l’œuvre tire de l’espace ses composantes spécifiques et en introduit de nouvelles.

Marie-Ève Charron

Collaboratrice

24 septembre 2016 **Critique**
Arts visuels

La réussite d’une intervention *in situ* se jauge, en grande partie, par la capacité de l’oeuvre à transformer notre regard sur son lieu d’accueil. C’est bien le cas de l’installation faite sur mesure à la Maison de la culture Frontenac par Andréanne Abbondanza-Bergeron. L’artiste fait même davantage en modifiant également notre perception du matériau dont elle fait l’emploi : des panneaux en grille diffusant l’éclairage. Vous ne cesserez, après cette visite, de les repérer autour de vous, tant ils abondent dans l’architecture ordinaire des plafonds suspendus de conception industrielle.

Leur présence semble aller de soi dans la salle d’exposition qui en est partiellement recouverte au plafond. Plusieurs autres de ces modules blancs, répétant la forme carrée, se trouvent par ailleurs suspendus dans l’espace à la verticale, comme s’ils avaient été déplacés. Tout concourt à poser une adéquation mentale entre la superficie du sombre plafond et celle des panneaux flottants, combinés.

Sommaire, l’intervention souligne donc la structure technique en grille située au plafond, là où le regard se porte rarement tant il est haut. En mimant et en dédoublant la structure et la surface du plafond, l’oeuvre tire de l’espace ses composantes spécifiques tout en en introduisant de nouvelles. D’autres tensions, matérielles et symboliques, sont ainsi créées, entre le blanc et le noir, le plein et le vide, le concret et le virtuel, l’horizontalité et la verticalité, l’ordre et le désordre, mais aussi entre la fonction et la décoration.

Habituellement oubliés quand ils se trouvent au bon endroit, les panneaux occupent ici un rôle différent. Ils ont quitté leur poste au plafond pour esquisser dans l’espace un parcours en labyrinthe, en apparence contraire au programme initial de la grille, destinée à former et à normaliser.

Les parois érigées convoquent en effet une expérience renouvelée et renouvelable du lieu, non sans évoquer le caractère réutilisable du panneau, un matériau standard emblématique d’une architecture fonctionnelle et générique. Le déplacement et l’implantation inhabituelle de ces grilles soulignent leur mobilité, rendue cette fois critique de la planification qui en règle les usages.

L’artiste revisite donc l’héritage formaliste et conceptuel d’un Sol Lewitt, par exemple, par le truchement de ses préoccupations pour l’architecture, domaine dans lequel elle a aussi fait des études. Autant au centre Circa, dans l’exposition de groupe *L’espace en dialogue* (2015), qu’à la galerie Leonard Bina Ellen, dans le cadre d’*Ignition 12* (2016), mettant en valeur des projets étudiants de l’Université Concordia, Andréanne Abbondanza-Bergeron convoquait déjà, de l’architecture, son vocabulaire, sous forme de composantes (paroi, grille, escalier) et de matériau, telles les tuiles de plafond suspendu.

À la Maison de la culture Frontenac, elle accomplit une intervention d’envergure, la plus imposante à ce jour, en guise de couronnement de sa maîtrise en sculpture.

ARTS

LACUNA-LACUNE Exhibition Showcases Raw Materials And Natural Shapes

BY **VÉRONIQUE MORIN** · OCTOBER 26, 2021 · 3 MINUTE READ

3

1

4
Shares

The FOFA Gallery presents artists Andréanne Abbondanza-Bergeron's work until Nov. 5

On Oct. 1, Andréanne Abbondanza-Bergeron's LACUNA-LACUNE opened at Concordia's FOFA gallery. The solo exhibition features a series of photographs displayed in the gallery's vitrines, and two other installations in its main space. In her work, the artist contrasts the use of industrial materials like rope, steel, and glass, with references to nature and organic patterns front and centre.

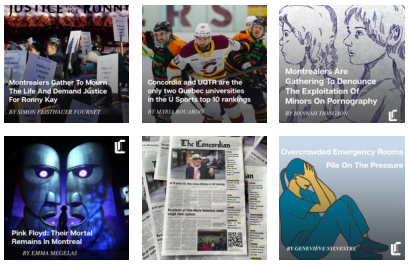
The exhibition concludes a long creative process for Abbondanza-Bergeron, one that started before the pandemic. LACUNA-LACUNE was supposed to be presented last year, but the delay impacted the artist's creative process. The photographs that are now part of the exhibition were taken during the pandemic, when the artist began to take walks in the forest. These photographs present human waste in natural spaces. One of them shows pieces of blue glass invading a natural environment that is composed of moss, grass, and rocks.

Abbondanza-Bergeron's creative process is usually inspired by architecture, but it evolved in a

USEFUL FORMS

→ Anonymous News Tips
→ Submit a Classified
→ Letters to the Editor
→ Become a Contributor
→ Corrections

Instagram



Follow

Twitter Feed

The Concordian
@theconcordian

160 Following 4K Followers

Dominique Chaumont paints a visual portrait of a remote community in Mendoza, Argentina, through her film Veranada,... https://t.co/YYrjqRevzf

YESTERDAY

Follow

different way this time. Nature became a central element of the show, influencing the final exhibition and the main installation. “This piece has something that has shifted a lot more towards the organic, towards [...] something that for me is more influenced by the natural form,” she said. The artist explained that nature has always inspired her, but never in a way that was expressed in her art pieces.

The main space of the FOFA gallery is filled with a steel installation. This massive piece is composed of multiple steel ribbons, which are usually used to tie pallets together. The bands of steel are attached to the walls of the gallery and come down to the floor in an undulating fashion. Visitors are allowed to walk under the installation to appreciate it from another perspective.

Abbondanza-Bergeron explained that prior to creating this piece, she envisioned the tension that the large creation could put on visitors who looked at it from the front. When it was completed, she discovered that looking at the work from underneath managed to conjure the opposite feeling. “The interior became something quite different, more enveloping, more of a relief from all that tension,” she said, adding that it results in the viewer “actually just feeling protected and embraced.”

Lighting is also an important part of the main installation. The soft lights being used add texture to the steel. Under the installation, the ribbons’ shadows are interlaced, creating straight and curved lines on the floor. For Abbondanza-Bergeron, light is always an important part of her work, using it here to create a sense of weightlessness. She found a way to use light to reveal “the volume and the different stratas, the different cascading waves and [...] to make that mass become more three-dimensional.”

The FOFA gallery’s black box, a closed room painted in black where artworks requiring dark lighting are presented, showcases another installation by Abbondanza-Bergeron. The art piece is composed of window screens hanging from the ceiling. Two panels of the thin screen-like material are put together and sway as the air in the room pushes them from side to side. Here, lighting also plays a crucial role, since the screen fabric under light produces wave-like patterns as it shines through the material. For Abbondanza-Bergeron, this work of art is a bridge between the photographs showcased in the gallery’s vitrines, and the larger installation piece, since it is made of industrial screen material while being “related more directly to natural shapes and the natural world.”

The catalogue of the exhibition will be launched on Nov. 4. “For me, having a catalogue is really nice to keep a piece alive a little longer,” she said. This exhibition and its catalogue are the conclusion of the Claudine and Stephen Bronfman Fellowship in Contemporary Art research fellowship that was granted to Abbondanza-Bergeron in 2017. The LACUNA-LACUNE exhibition will be open to the public until Nov. 5.

Photograph by Véronique Morin

Andréanne Abbondanza-Bergeron **artist** **concordia**
Exhibition **FOFA Gallery** **installation** **Lacuna-Lacune**
montreal **shapes**

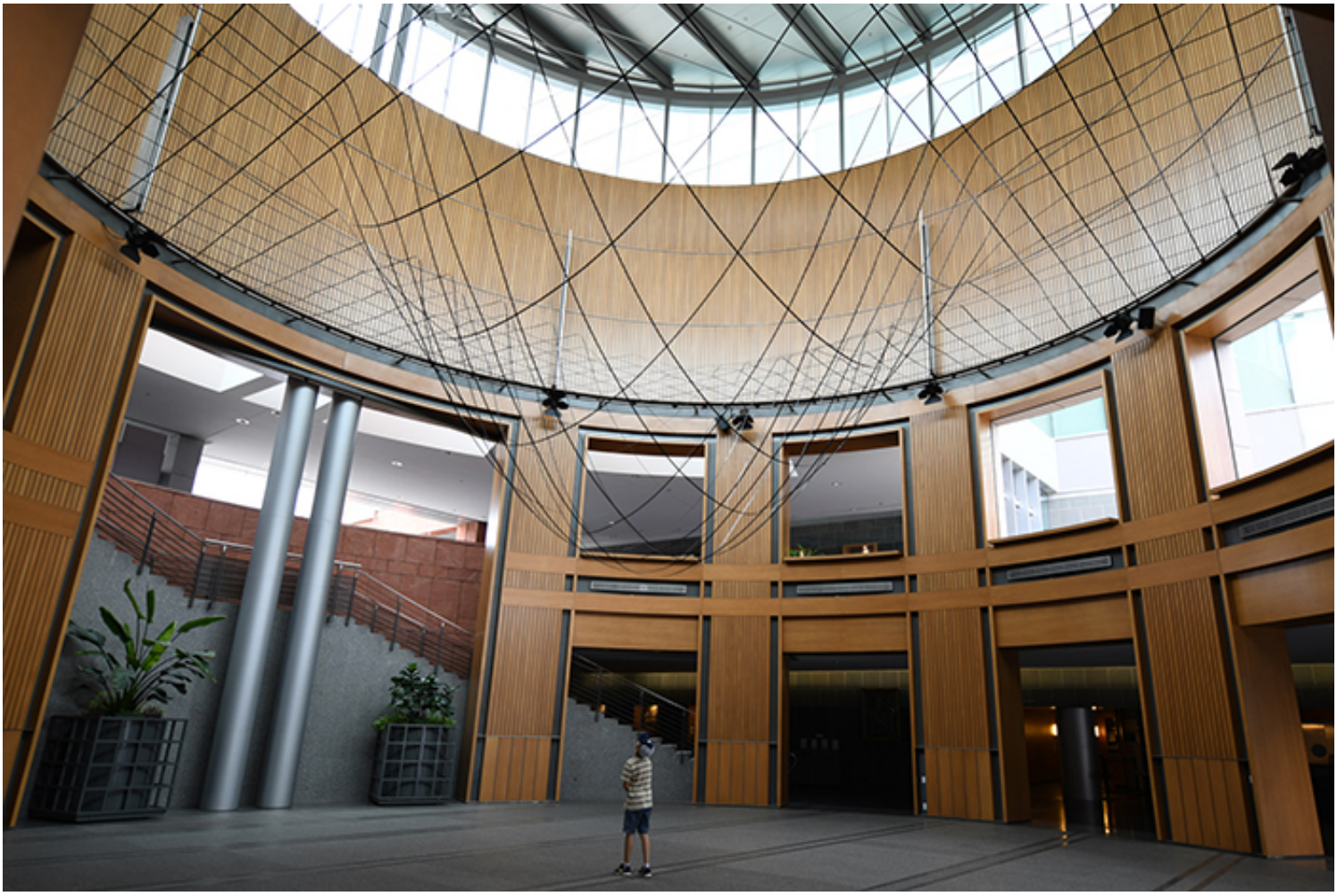
4
Shares
Share 3
Tweet
1

CAFKA.18

RECOGNIZE EVERYONE

SEARCH

Andréanne Abbondanza-Bergeron: Tipping Point

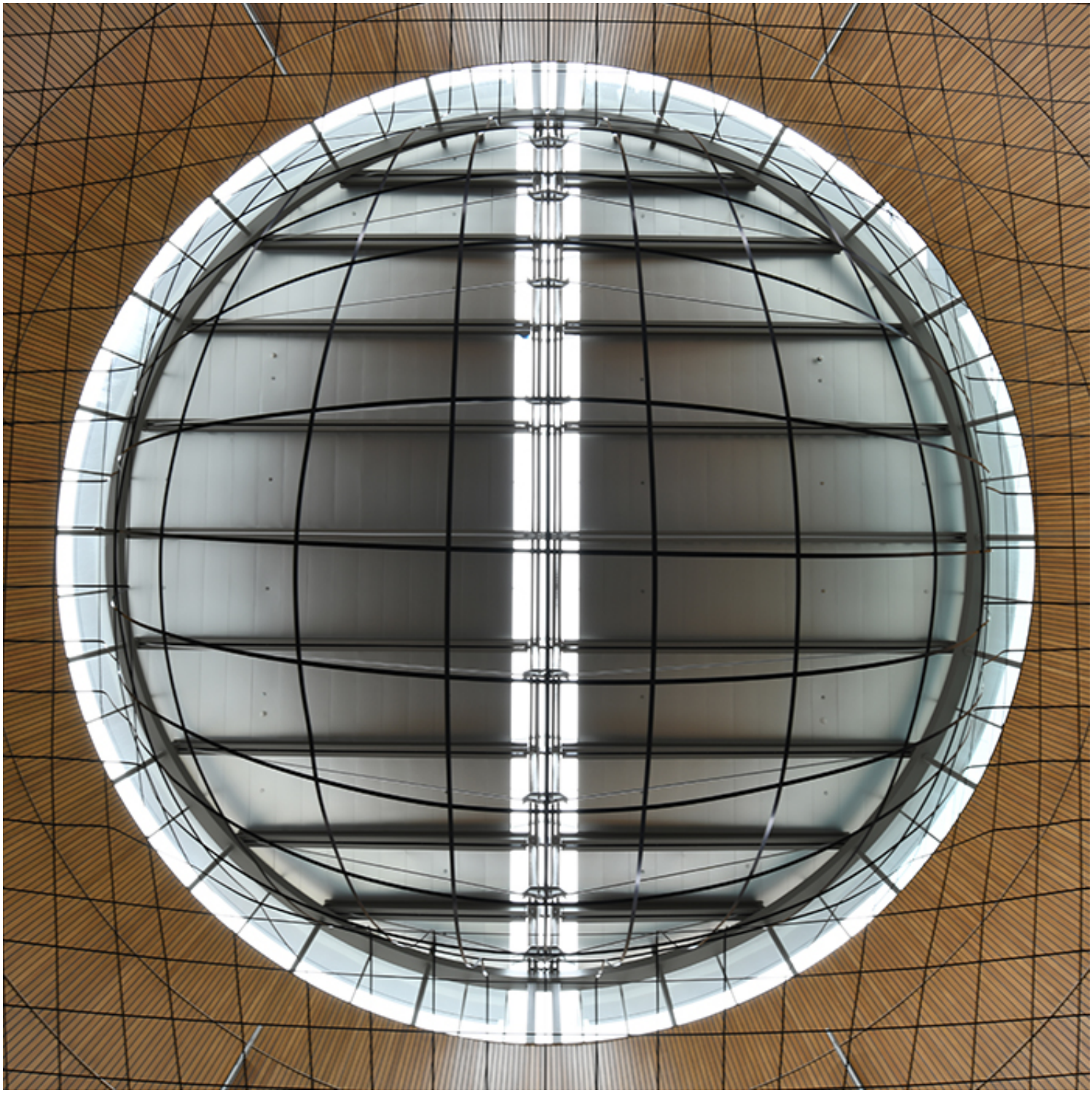


Kitchener City Hall Rotunda, 200 King Street West, Kitchener
Produced by CAFKA

Andréanne Abbondanza-Bergeron says the goal of her practice is to reignite a more conscious awareness of our surroundings. Typically, her art begins not in her studio, but within a given architectural space. CAFKA was pleased to be able to invite her to develop a work for the Rotunda of the Kitchener City Hall, one of the most dramatic interior spaces in the Region.

Andréanne came to Kitchener in the summer of 2017 and spent some time in the Rotunda. For CAFKA.18 she created a large installation suspended from the Rotunda ceiling. Andréanne's work, Tipping Point, reproduces the structure of the roof in a linear topography. Her installation is intended to resemble a topographical drawing in space. To do this the artist is using industrial steel strapping as line.

The steel strapping is attached in parallel and at regular intervals to the structural bar that circles the room on the wall, creating a cross-hatch pattern, forming at the edges a regular weave, sagging into a deep pocket in the centre. The structure describes the volume of the overhead space, but also forms, in its shape, a counterpoint to the flat-topped cylindrical rotunda.



Produced by CAFKA

Tipping Point has been made possible with the support of NEO Architecture.

NEO
ARCHITECTURE INC

CAFKA.23 STAY WITH ME
Rivers and Robots Ben Gorodetsky
The Apotheosis of Erroll Starr Aaron T. Francis and Shazia Ranmal
CAFKA.22 Raven Davis Mmenwenmad | To Save for Later
CAFKA.21 Everything Not Saved Will Be Lost
Summer 2020 Hall's Lane
September - October 2019 CAFKA@ Conestoga Mall
CAFKA.19 March-April CAFKA@The Walper 2019
CAFKA.18 Recognize Everyone
Open Sesame Project Window 2017 - 18 Lèche Vitrine

ARTISTS' PROJECTS AND TEXTS

Andréanne Abbondanza-Bergeron: Tipping Point	Anna van Milligen: Church	At The Reception: Ensemble	Benoît Maubrey: ARENA
Colin Labadie & Jordan Mandel: Parable II: Persona V2	Critical Media Lab: Digital Rituals	Dawn Matheson: [i carry your heart with me (i carry it in]	Don Russell: Stone Clay and Fire - Making a Circle
Eunjung Hwang: Head Man	Laura Marotta: Garden Shelter	Lucy Pullen: Recognize Everyone	Marcia Huyer: Negotiating +/-
Marie Claire Leblanc Flanagan: Common	Post Script: Rebecca Belmore, Susan Blight, Luke Parnell, Melissa General	Richard Burrows and Scott Lindsay: Tubellum	Robert Dayton: CAFKA.18
St Marie ϕ Walker: Community Thoughts	Susan Blight: Guided by Streams	This Could be the Place 3.0: State of Emergency	